

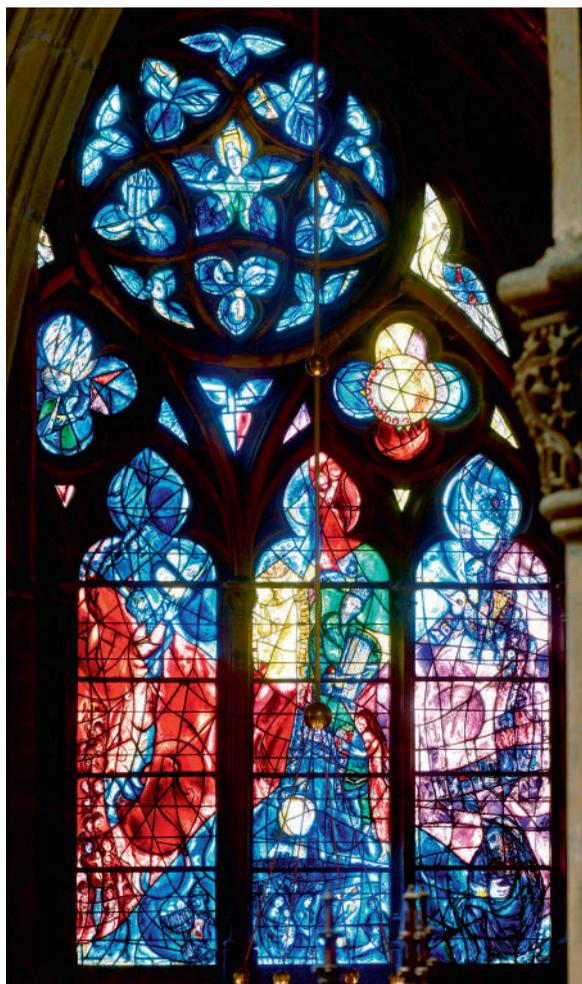
Sous la lumière de Chagall

L'artiste franco-russe a créé un grand nombre de vitraux dans des lieux de culte chrétiens et juifs, dont la cathédrale Saint-Étienne de Metz. Le Centre Pompidou-Metz leur consacre une exposition passionnante.

Dans la cathédrale Saint-Étienne de Metz, en Moselle, les verrières de Marc Chagall (1887-1985) tiennent de l'évidence. Leur puissance d'évocation d'épisodes de l'Ancien Testament et leurs éruptions de couleurs transcendent les pierres gothiques. À l'occasion des 800 ans de la fondation de la cathédrale, le Centre Pompidou-Metz consacre une exposition à l'œuvre verrière de l'artiste franco-russe. Si ses vitraux dominant le chœur de Notre-Dame de Reims sont célèbres, ceux de l'église Saint-Étienne de Mayence (Allemagne), autour des femmes et des hommes de la Bible sur fond de réconciliation franco-allemande, le sont moins. Sans compter ses créations « privées ».

L'art du vitrail et de la lumière aura finalement passionné et accaparé Marc Chagall dans les décennies d'après-guerre. Retour en arrière. L'artiste, qui a grandi dans une communauté juive hassidique de Biélorussie, a déjà participé à toutes les révolutions artistiques du début du XX^e siècle, du fauvisme à l'abstraction, quand il revient à des inspirations liées à sa culture d'origine. En 1930, le marchand d'art français Ambroise Vollard lui commande des illustrations pour une Bible. Ce n'est que le début d'un travail monumental dont le point d'orgue sera l'inauguration, en 1973, de son musée national Message biblique, à Nice (Alpes-Maritimes).

Aux États-Unis, où il s'est réfugié pendant la guerre, Marc Chagall croise le père Couturier et le théologien Jacques Maritain, qui œuvrent au renouveau de l'art sacré, en le confiant à de grands artistes (Léger, Braque, Matisse...) pas forcément croyants mais compatibles avec l'Église. À son retour en France, Chagall embarque dans l'aventure. Il commence par la création du baptistère de l'église-manifeste Notre-Dame-de-Toute-Grâce, sur le plateau



Marc Chagall, déambulatoire de la cathédrale de Metz : vitrail de Moïse, David, Jérémie et rosace de la Crucifixion, dite aussi La rose bleue.

d'Assy (Haute-Savoie). Dans l'ensemble de son œuvre, Chagall tire de l'Ancien Testament une source de poésie. « Il disait souvent qu'il rêvait la Bible, plus qu'il ne la lisait, rappelle Élia Biezunski, commissaire de l'exposition. Chagall y puisait des visions, avec des références à la religion, mais aussi à l'histoire contemporaine et à sa propre biographie. Cela étant, ce que Chagall aimait par-dessus tout, c'est le travail sur les couleurs, la lumière et la composition, amenant le spectateur à une double lecture de ses vitraux : figurative, de près; abstraite, pour peu qu'il prenne du recul. Tout le génie de Chagall ! » ● PHILIPPE ROYER

■ CHAGALL. LE PASSEUR DE LUMIÈRE

Jusqu'au 15 mars au Centre Pompidou-Metz.
Rens. : 03 87 15 39 39 et www.centrepompidou-metz.fr
Le catalogue est édité par le Centre Pompidou-Metz (216 p., 42 €).